



7 \$

Revue fondée en 1986

# Okami

---

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA

Volume XX

Numéro 3

Hiver 2005

---

## Une belle d'autrefois fête ses 120 ans



Couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame

---

## Société d'histoire d'Oka

2017, chemin Oka, C.P. 3931  
Oka, Qc J0N 1E0

### Conseil d'administration

#### Présidente

Réjeanne Cyr  
137, rue Saint-Jean-Baptiste  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-8556  
prbernard@videotron.ca

#### Vice-président

Marc Bérubé  
325, rang L'Annonciation  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-6114

#### Secrétaire

Denise Bourdon Lauzon  
28, rue Mont-Saint-Pierre  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-8868

#### Trésorière

Lucie Béliveau  
69, rue Saint-Jacques  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-6876

### Administrateurs

Pierre Bernard  
137, rue Saint-Jean-Baptiste  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-8556

Ubaldo Lacroix  
27, rue Saint-André  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-8226

Pierre Dupuis  
229, rue Saint-Michel  
Oka, Qc J0N 1E0  
(450) 479-8777

#### Rédaction

Pierre Bernard  
Réjeanne Cyr  
Marc Bérubé  
Denise Bourdon Lauzon

#### Éditique

Télé-Bureau  
1615, rang du Domaine  
Saint-Joseph-du-Lac, Qc J0N 1M0  
www.telebureau.com

#### Impression numérique

Articles de bureau St-Eustache  
255, boul. Arthur-Sauvé  
Saint-Eustache, Qc J7P 2A9  
(450) 472-2220

# Okami

paraît trois fois l'an et est tiré à 175 exemplaires

ISSN 0835-5770

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

Le contenu de cette publication peut être reproduit  
avec mention de la source. Les textes n'engagent  
que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la  
Fédération des Sociétés d'histoire du Québec

## Sommaire

<b>Mot de la présidente</b> .....	3
<b>Une belle d'autrefois – 183 Des Anges</b> .....	4
Réjeanne Cyr	
<b>Mes années au vieux couvent d'Oka</b> .....	7
Jocelyne Perron Trottier	
<b>Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-2005</b> .....	13
<i>Ferme Saint-Antoine</i>	
Marc Bérubé	
<b>Petite histoire de l'école Saint-Hippolyte</b> .....	18
Robert Turenne	
<b>Note biographique de Jean-Olivier Perron</b> .....	21
Jocelyne Perron Trottier	
<b>Au service des Okois</b> .....	23
<i>Philippe et Geneviève Arbic</i>	
Pierre Lionel Dupuis	
<b>Brunch du patrimoine</b> .....	25
Réjeanne Cyr	
<b>L'expropriation de Mirabel de 1969</b> .....	26
Denise Beaudoin	
<b>Mon expérience de conférencière</b> .....	27
Françoise Drapeau Monette	
<b>Commentaire</b> .....	27
Pierre Lionel Dupuis	
<b>Renouvellement</b> .....	27
<b>Liste des publications</b> .....	28

---

### Photo de la page couverture

Fonds : René Marinier p.s.s.

Couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame  
construit entre 1884 et 1885.

---



## Mot de la présidente



Un bilan positif

L'année 2005 tire à sa fin. À la Société d'histoire d'Oka, nous avons vécu plusieurs réussites cette année. L'assemblée générale a d'abord bien commencé l'année avec une conférence de Jacques Fournier. Ensuite une épiluchette de blé d'inde en août a rassemblé une centaine de personnes. Enfin, le Brunch du patrimoine nous a remis dans l'ambiance éprouvante de l'expropriation de Mirabel.

Ces activités se sont rajoutées aux tâches régulières des membres du conseil d'administration et des bénévoles de la société. Nous avons produit trois Okami. Le centre de documentation a permis à plusieurs chercheurs d'enrichir leurs données. Le travail de classement et d'archivage s'est poursuivi.

Un record, 127 membres se sont inscrits pour l'année, ce qui porte le nombre de membres depuis la fondation à plus de 550.

Plusieurs bénévoles et membres actifs ont participé à cette réussite. Je veux souligner le travail incessant et attentionné de l'équipe de la Société d'histoire d'Oka. Chacun, à sa façon, a contribué à la réussite et à la diffusion de notre organisme.

Plusieurs projets sont déjà en route pour la prochaine année. Mais avec une si formidable équipe tous les espoirs sont permis.

**Réjeanne Cyr**



*La Société d'histoire d'Oka profite de l'occasion pour souhaiter à tous ses lecteurs une bonne année 2006. L'histoire s'écrit chaque jour et chacun en connaît une parcelle. Mais mises bout à bout, ces parcelles deviennent l'Histoire. Nous souhaitons que chacun reconnaisse l'importance de son histoire et la partage.*

*Joyeux Noël et bonne et heureuse année à tous.*





# Une belle d'autrefois

## 183 Des Anges

*Réjeanne Cyr*

Situé près de l'église d'Oka, face au Lac des Deux-Montagnes, « La Mairie d'Oka se porte fièrement. Sa mission est d'abriter l'administration municipale d'Oka. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Cet édifice a changé plusieurs fois de nom : d'abord École Sainte-Marguerite-du-Lac, ensuite École Saint-René et enfin « La Mairie d'Oka ».

Depuis 1732, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame occupaient un couvent près de l'église qui portait le nom de l'École Sainte-Marguerite-du-Lac en l'honneur de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame.

*Dès les premières années de la Mission, écrit M<sup>gr</sup> Olivier Maurault p.s.s., les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame avaient leur modeste couvent de pierre près de l'église. Elles y recevaient les petites filles et les femmes à qui elles enseignaient le catéchisme et les prières.<sup>1</sup>*

*Au mois d'août 1884, M. Collin, supérieur du séminaire de Montréal, visita le petit couvent du Lac, accompagné de M. Bourgault, architecte. Il fut constaté que la vieille maison, tombant de vétusté, ne pouvait être réparée. Il est vrai qu'elle avait rendu de bons services pendant 140 ans d'existence.*

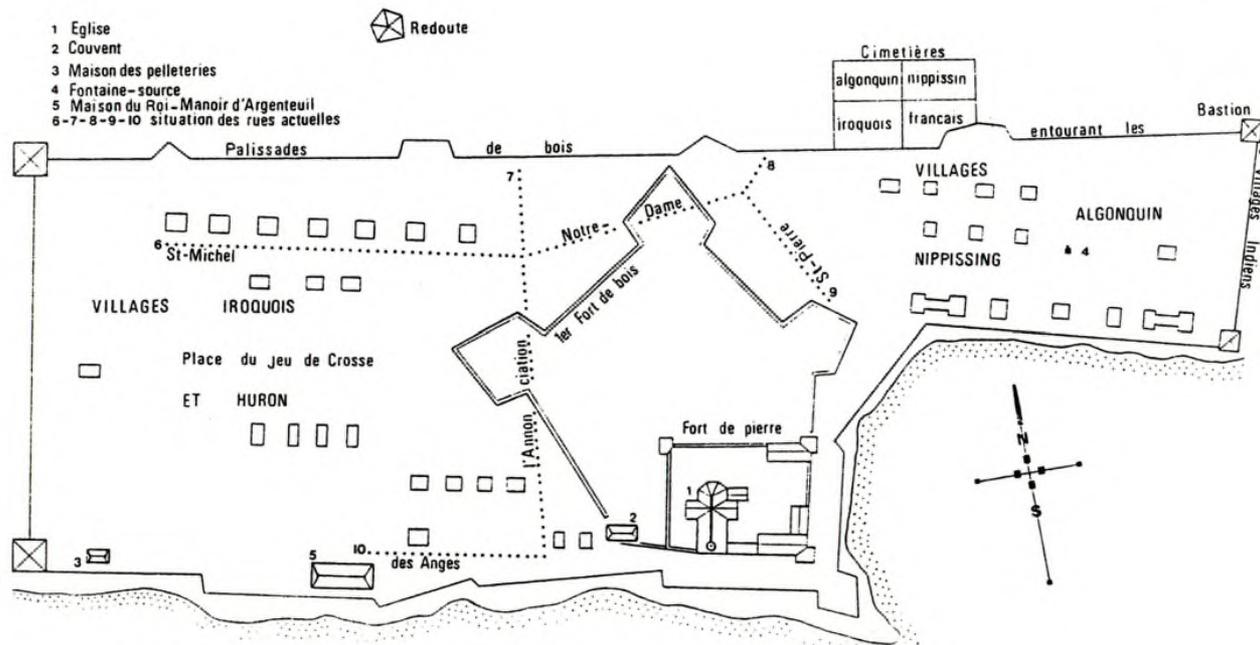
*Le 20 novembre suivant, on jeta les fondations d'une nouvelle construction dans le jardin en arrière de l'ancien couvent. Les travaux furent poussés avec diligence et le 25 novembre 1885, les élèves purent célébrer la Sainte-Catherine dans leur nouveau et élégant petit couvent.<sup>2</sup>*

Depuis 1849 et jusqu'en 1936, les Frères des Écoles Chrétiennes dispensaient l'éducation aux garçons. Ils étaient d'abord dans une école située dans la courbe de la rue Notre-Dame<sup>3</sup> et à partir de 1925 dans la nouvelle école Saint-René sur le même site. Le nom de « Saint-René » avait été donné en souvenir



Fonds : René Marinier p.s.s.

École Saint-René qui est devenue La Mairie.



Plan de Louis Franquet, dessiné en 1752, sur lequel le couvent est identifié par le chiffre 2.

de M. René Labelle, p.s.s., ancien provincial de Saint-Sulpice. »<sup>4</sup> « Ils ont quitté en 1936 après un différent avec les commissaires du temps... Les religieuses C.N.D. ont alors enseigné aux garçons pour quelques années.<sup>5</sup>

En 1936, les sulpiciens concèdent la direction et les charges de l'école Saint-René à la Commission scolaire d'Oka qui avait été instaurée en 1879.

En 1941, les membres de la Commission scolaire d'Oka accueillent les Frères de l'Instruction Chrétienne nouvellement arrivés pour l'enseignement à l'École Saint-René. Ils y exercent cette fonction jusqu'en 1963.<sup>6</sup>

Les religieuses... furent obligées, à cause de l'accroissement de la population écolière, de quitter leur couvent avec beaucoup de regret pour aller enseigner à l'école Saint-René agrandie et qui changea de nom pour celui l'école Sainte-Marguerite-du-Lac. »<sup>7</sup>

En 1955, la Commission scolaire d'Oka achète l'édifice du 183 Des Anges. En 1956, grâce à un octroi du gouvernement fédéral de 40 000 \$, sous les plans de l'architecte Lapointe, Georges Pomerville procède à la réparation de l'école St-René ainsi qu'à l'ajout d'un gymnase. Les garçons y étaient revenus sous la direction des Frères des Écoles Chrétienne. Le gouvernement fédéral avait

consenti pour la première fois à subventionner une école parce qu'on y accueillait de jeunes amérindiens d'Oka. Plus tard, il servira comme salle de cours pour l'option « agriculture » de la Régional Blainville-Deux-Montagnes.

Par après, le 18 mars 1975, le maire du temps, M. Pierre Marinier, a entrepris les démarches en vue d'acquérir cette école de la Commission Scolaire Deux-Montagnes. Des rencontres se sont déroulées avec trois présidents : le D<sup>r</sup> Claude Vézina, M. Maurice Chartrand et M. Godefroy Desaulniers...<sup>8</sup>

En décembre 1975, la Municipalité d'Oka loue le 183 Des Anges de la Commission scolaire de Deux-Montagnes qui en était maintenant propriétaire pour y loger ses bureaux administratifs. On prend alors la résolution d'acquérir l'édifice. Il est proposé :

Que les conseillers Jean Ouellette et Roger Marinier sont appointés pour rencontrer M. Claude Vézina, président de la Commission Scolaire Régionale Blainville-Deux-Montagnes afin de discuter des possibilités pour la Municipalité d'Oka, d'acquérir l'école St-René d'Oka.<sup>9</sup>

En 1980, une autre résolution est passée au conseil municipal :

Attendu que les démarches ont été entreprises auprès de la Commission Scolaire Deux-Montagnes



dans le but de devenir propriétaire de l'école St-René sise au no.183, rue des Anges ainsi que les terrains portant les nos. de cadastre 70-1 et 70-P-2 de la rue L'Annonciation ainsi que les nos. 70-3 et 70-P-2 de la rue Notre-Dame;

Attendu qu'en devenant propriétaire dudit édifice et des terrains mentionnés ci-haut le conseil municipal de la municipalité d'Oka à l'intention d'utiliser cette bâtisse et ces terrains pour les besoins de la collectivité c'est-à-dire pour fins municipales seulement;

Attendu que différents organismes locaux anticipent d'avoir un local dans l'édifice;

Attendu que l'école en question a desservi la population locale durant de nombreuses années;

À ces fins, la Corporation du village d'Oka est très désireuse de devenir propriétaire de l'école St-René et des terrains et est disposée à rencontrer les représentants de la Commission Scolaire Deux-Montagnes dès que possible afin que le projet se réalise au plus tôt.<sup>10</sup>

Les travaux d'aménagement seront complétés un peu plus tard quand les gouvernements supérieurs se montreront généreux.<sup>11</sup> L'acte d'achat est donc passé. L'édifice logera les bureaux municipaux et les organismes communautaires : Fermières, Age d'or, le Club Optimiste ainsi que la bibliothèque municipale. L'inauguration officielle se fera le 21 juin 1981. Le maire Jean Ouellette prononce le

discours inaugural. Vous aurez [...] l'occasion de visiter les locaux et vous pourrez constater que tous les espaces ont été utilisés pour permettre de loger le plus d'organismes communautaires possible, tout en procurant à la municipalité des espaces suffisants pour les opérations municipales.<sup>12</sup>

Plus tard, le grenier a été cédé aux Chevaliers de Colomb qui l'ont aménagé. Aujourd'hui ce local loge les Fermières d'Oka. Puis la bibliothèque est passée du 2<sup>e</sup> étage au sous-sol. En 1999, la Société d'histoire d'Oka occupe un petit local au rez-de-chaussée jusqu'en janvier 2004.

Au cours des ans, plusieurs réparations ont été entreprises mais en 1999, suite à la fusion des deux municipalités d'Oka, la bâtisse fut réaménagée pour accueillir les bureaux et le personnel fusionné de tous les services de la nouvelle municipalité.

En 2005, l'édifice assume donc 120 ans d'existence. Même à cet âge vénérable, cette noble vieille dame fait honneur aux résidents d'Oka. Elle trône majestueusement au cœur du village d'Oka.

#### Bibliographie

*Okami*, vol.II, n° 3, septembre 1987.

*Okami*, vol. VI, n° 3 automne 1991.

Discours du maire Yvan Patry lors du Brunch du patrimoine 2004.

1. MAURAUULT, Olivier. *Les Vissicitudes d'une mission sauvage*, p. 25.
2. *La Patrie*, samedi 26 juillet 1902, p.11, non signé.
3. L'école fut déménagée au 197, rue Des Anges.
4. *Okami*, vol. V, n° 4, hiver 1990. « Bref historique de la "Mairie", Maison municipale du village d'Oka ».
5. *Okami*, vol. XV, n° 1, printemps 2000, p. 9 à 12. « Les écoles à Oka ».
6. Voir l'article de Jocelyne Perron sur l'École Sainte-Marguerite-du-Lac p. 7.
7. Archiv-Histo Inc. *Histoire d'Oka des origines à l'an 2000*, p. 124.
8. Tiré d'un article paru dans *La Concorde*, 9 juillet 1981, p. 3.
9. Procès-verbaux du Conseil municipal du Village D'Oka. Résolution passé par le conseil municipal le 18 mars 1975.
10. Résolution 80-114 du conseil municipal du Village d'Oka proposée par M. Gaston Proulx, secondé par M. Yvon Lacroix et résolu unanimement.
11. Tiré d'un article paru dans *La Concorde*, 9 juillet 1981, p. 3.
12. Discours prononcé par le maire Jean Ouellette lors de l'inauguration de « La Mairie d'Oka », le 21 juin 1981.



La Concorde, 9 juillet 1981

Messieurs Pierre de Bellefeuille et Jean Ouellette lors de l'inauguration de La Mairie.

# Mes années au vieux couvent d'Oka

*Jocelyne Perron Trottier*

*L'autre jour, je me suis présentée à la mairie d'Oka afin de consulter les procès-verbaux des réunions du conseil municipal de 1932 à 1935. Cet exercice plutôt inusité m'avait été inspiré par mon désir d'en connaître davantage sur mon grand-père Joseph Charest, qui était maire du village à cette époque. Cette recherche s'inscrit dans un travail généalogique plus vaste entrepris par mon mari et moi, afin de léguer à nos enfants et petits enfants la petite histoire de leurs ancêtres.*

*Dès que j'ai mis les pieds dans cette vénérable institution, je me suis sentie envahie par une foule d'images de mon enfance. Il faut savoir qu'avant d'être convertie en mairie, cette belle maison était une école pour jeunes filles dirigée par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. C'était le couvent Sainte-Marguerite-du-Lac, du nom de la fondatrice Marguerite Bourgeoys.*

*Les anecdotes qui suivent relatent des aventures et des souvenirs qui se sont étalés de septembre 1945 à juin 1950, date à laquelle les religieuses déménagèrent le couvent des filles sur la rue Notre-Dame dans un immeuble neuf adjacent à l'école St-René pour les garçons. Cela me rappelle que, contrairement à aujourd'hui, les filles et les garçons faisaient « écoles à part » à cette époque et les autorités scolaires religieuses veillaient soigneusement à éviter toute promiscuité.*

*Ce simple rappel m'a donné l'idée de consigner pour la postérité non seulement les souvenirs inspirés par le vieux couvent, mais aussi de faire ressortir l'évolution fulgurante de notre société et de son environnement de 1945 à 2005.*

## Un départ difficile

J'ai débuté mon apprentissage scolaire au vieux couvent une semaine avant mes six ans. J'étais un peu timide mais quand même rassurée du fait que j'y allais avec ma sœur Nicole. Je me souviens que ma première journée scolaire démarra par une grande injustice, à mes yeux d'enfant. Une telle accusation mérite explication. Dans la classe, chaque rangée était formée de pupitres dont la table était reliée à un banc à l'avant, exception faite de la dernière rangée à l'arrière qui était munie de petites chaises individuelles; je me souviens que les bancs semblaient très confortables, qu'ils avaient des courbes douces et étaient d'un beau blond pâle, alors que les chaises avaient une vilaine couleur brun foncé : eh bien, c'est l'une de celles-ci qui me fut malheureusement assignée. J'ai très mal réagi, et la vilaine chaise s'est retrouvée au beau milieu de l'allée en quelques secondes; cette saute d'humeur fut rapidement



Fonds : René Marinier p.s.s.

École St-René en 1944



Fonds : Jocelyne Perron Trottier

Religieuses de la Congrégation Notre-Dame dans les années 1950

calmée et tout rentra dans l'ordre, grâce aux bons soins maternels de Mère Sainte-Marie-Rose-Anna.

Cette religieuse était si belle avec ses joues roses, coincées dans un étroit petit châssis de coton blanc surmonté d'un pignon. Sous son menton, deux glissades toutes aussi blanches et pareillement amidonnées devaient sans doute servir à faire chuter les miettes de pain de sa bouche... allez donc savoir. Mais ce qui m'intriguait encore plus, c'était de savoir comment elle s'y prenait pour aller au petit coin; vêtue d'une épaisse robe noire, garnie d'une croix d'argent suspendue à son cou et d'un long chapelet qui glissait dans les plis de sa robe à partir de la taille, sans parler de son beau voile qui tombait de son petit pignon jusqu'au milieu du dos : ce devait être plutôt acrobatique. Quelle différence avec le style vestimentaire laïc des religieuses d'aujourd'hui...!

La Congrégation Notre-Dame, pionnière des institutions d'enseignement en Nouvelle-France, avait conservé plusieurs traditions de l'époque de la fondatrice, Marguerite Bourgeoys, trois siècles auparavant. C'est ainsi que, plutôt que de les appeler les Sœurs de la Congrégation, on devait les appeler les Dames de la Congrégation. Lorsque l'on s'adressait à une religieuse, il fallait l'appeler Mère et non pas ma Sœur comme dans les autres communautés.

Revenons à Mère Sainte-Marie-Rose-Anna. Cette belle et jeune religieuse avait aussi la tâche ingrate de m'obliger, dès ma première année, à me servir de ma main droite plutôt que de ma main gauche pour écrire. C'était inconvenant à cette époque de se servir de sa main gauche, que ce soit pour écrire ou pour faire beaucoup d'autres choses d'ailleurs. Bien que la gauchère que j'étais fut quelque peu handicapée par cette contrainte dans les années qui suivirent, je sus occasionnellement en tirer avantage en devenant ambidextre, comme on le verra plus loin.

### Matières enseignées dans les années 1940

J'imagine que les matières enseignées durant mon enfance étaient sensiblement les mêmes que celles que l'on enseigne aujourd'hui. La principale différence résidait probablement dans les méthodes utilisées, lesquelles étaient moins basées sur le raisonnement et plus sur la mémoire. Je me souviens également combien notre apprentissage baignait dans la naïveté, comme illustré ci-après.

En *Religion*, nous apprenions par cœur les 508 questions et réponses identifiées par un numéro du petit catéchisme; ce livre renfermait également des explications en plus d'une série de prières en français et en latin. C'était un véritable concours entre nous : « Récite-moi le n° 27 », demandait une compagne; la question et la réponse arrivaient souvent à la vitesse de l'éclair. Monsieur le curé Hector Nadeau venait chaque mardi matin pour tester nos connaissances et nous préparer aux sacrements de pénitence et de communion. Nos récompenses se traduisaient presque toujours par une médaille ou une image illustrant de saints personnages de la bible et de *l'Histoire sainte*. Cette manière de récompenser les élèves n'était certes pas nouvelle, puisque j'ai retrouvé dans mes archives une belle image, fabriquée en France, remise à ma mère en 1917 par S.S. Jean-du-Carmel, p.p.m. Cette image me rappelle d'ailleurs que mes sœurs et moi avons suivi les traces de notre mère, qui avait déjà reçu le même enseignement au même vieux couvent.

La religion était omniprésente dans notre enseignement. Les exemples utilisés dans les autres matières, comme le *Français* ou *l'Arithmétique* étaient très souvent de nature religieuse. En *Français*, dans les classes plus jeunes, nous faisons à tour de rôle la lecture debout le long du tableau noir. En récitant

l'alphabet, la lettre « Q » se prononçait « ke » au lieu de « ku », considéré moins pudique et plus risible. On évitait de s'aligner le long des calorifères car il n'était rien de plus chaud qu'un calorifère de couvent par temps froid. Les dictées étaient quotidiennes pour toutes les années du programme scolaire et nous étions bien initiées aux pièges de la grammaire. Mes parents m'ont aussi payé le luxe d'un cours de diction donné par une vieille demoiselle française qui venait nous terrifier une fois par mois.

En *Anglais*, nous avons fait une brève rencontre avec John and Mary, deux enfants charmants vivant dans un petit livre plus imagé et coloré que l'*Histoire Sainte*, par exemple. Ce dernier, sans image et d'une grande austérité, n'était qu'une énumération de faits et de personnages qu'on ne pouvait imaginer autrement que vieux et sévères à cause des faits relatés.

*L'Histoire du Canada* par contre était peuplée de héros plus sympathiques comme Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance, Dollard-des-Ormeaux et autres. Dans cette histoire, il y avait les « bons » et les « méchants » : on illustrait par exemple les Peaux-Rouges (nom donné aux iroquois) grimaçants qui brandissaient un tomahawk d'une main et tenaient dans l'autre main le scalp d'un colon français. Je me demande aujourd'hui ce qu'en pensaient alors nos petites camarades comme Suzanne Jacob, Françoise Richard, Fleurette Simon et les autres dont l'un des parents ou les deux étaient amérindiens. J'ai peine à croire que mon amie, la si douce Suzanne dont la voix pure et angélique nous ravissait durant les messes de Noël, ait été du côté des « méchants ».

La *Géographie* nous faisait voyager un peu. On connaissait les noms des continents, des pays les plus importants, des provinces ainsi que les noms des capitales. On mémorisait aussi le nombre des habitants. Ça nous donnait une idée du vaste monde et l'occasion aussi de lancer à la blague à une compagne « Combien y-a t'il de Chinois en Chine et nomme-les? ».

Pour ce qui est de l'*Arithmétique* (nom que l'on donnait à la *Mathématique*),

je me souviens d'une certaine année durant laquelle le travail consistait à résoudre 20 problèmes, et celle qui terminait la première avait droit à une récompense. Je peux vous dire humblement que j'étais un coureur de fond de première ligne, grâce à ma faculté d'écrire des deux mains. La récompense consistait à réciter à haute voix la prière des heures. Dans un petit cadre, à l'arrière de la classe, était imprimée une courte prière qui variait à chaque heure. L'élève méritante dûment nommée par Mère Sainte-Rachel quittait son banc pour réciter la prière en question. Quels péchés d'orgueil j'ai commis à réciter cette prière, grâce à ma patte gauche résistante comme le disait si bien mon père.

Au premier étage, le réfectoire des religieuses nous servait de classe *d'économie domestique*. Autour de la grande table rectangulaire, nous avions la permission de placoter tout en tricotant ou en brochant. J'ai adoré ce cours.

### L'environnement d'une écolière à la fin des années 1940

En ce temps-là (tiens...ça me rappelle les textes de l'évangile), il n'y avait pas assez d'élèves dans chaque niveau pour remplir une classe. On confiait donc la responsabilité de deux ou trois niveaux à un professeur dans une même classe, comme on peut le voir sur la photo de la page suivante, où la première et la deuxième année étaient regroupées. De cette manière, un professeur était responsable d'environ 25 élèves et organisait son temps pour livrer sa matière à un niveau, pendant que les élèves de l'autre niveau faisaient un travail.

Cette approche était la conséquence de l'existence d'un grand nombre de petites écoles de campagne rapprochées de leur clientèle, permettant ainsi aux élèves de se rendre à pied à l'école. Ce concept semble avoir disparu vers le milieu des années 1960 avec la réforme de l'éducation, lorsque le ministère a décidé de concentrer les élèves d'un plus grand territoire dans des écoles plus vastes, quitte à assurer leur transport dans des autobus scolaires. Cette diminution de la



Fonds : Jocelyne Perron Trottier

Image sainte du Christ.  
Récompense typique  
offerte en classe.



Fonds : René Marinier p.s.s.

Classes de première et deuxième années en 1947. De bas en haut et de gauche à droite :

1<sup>re</sup> rangée : Renée Bélanger, Mireille Turcot, Colette Cadieux, Danielle Cadieux, Nicole Provost, Alice Proulx, Suzanne Chéné, Marie-Claire Mondou

2<sup>e</sup> rangée : Josette Hubler, Gaby Neilson, Guylaine Renaud, Jocelyne Perron, Nicole Perron, Élisabeth Proulx, Claudette Simon, Solange Gagnon

3<sup>e</sup> rangée : Yvonne Fournier, Jacqueline St-Jacques, Pierrette Guindon, Nicole Pilon, Suzanne Jacob, Françoise Richard, Fleurette Simon, Francine Fournier, Fernande Patry

marche quotidienne a-t-elle eu un impact sur la santé des jeunes? Pour en juger, considérons un instant le trajet quotidien que j'ai dû franchir pour vaquer à mes obligations d'écolières. Je demeurais à 800 mètres du couvent.

Les périodes de l'année les plus exigeantes pour moi en ce qui concernait la marche quotidienne se situaient durant l'avent (un mois avant Noël) et celle du carême (40 jours avant Pâques). Je devais alors me lever à 6 h 15 pour me rendre en toute hâte à l'église (voisine du couvent) pour assister à la messe en latin de 6 h 45. L'assistance à la messe durant la semaine n'était pas obligatoire, mais on nous enseignait que cela augmentait nos chances d'aller au ciel. Il faut se rappeler qu'il fallait être à jeun pour communier durant la messe, c'est-à-dire qu'il était interdit de boire et de manger après minuit. Je me souviens que cette cérémonie était parfois teintée par d'austères chants grégoriens, en

latin également, grâce aux bons soins de monsieur François Harbour ou de monsieur Gadoury.

Après la messe, je revenais vite à la maison vers 7 h 45 pour déjeuner, puis retournais au couvent avant que la cloche ne sonne à 8 h 45. À 11 h 30, je revenais de nouveau à la maison pour le dîner, puis de retour au couvent pour 12 h 45. La fin des classes sonnait à 16 h (au Canada à cette époque, on disait 4 h p.m.). Cela représentait quotidiennement pour mes jambes de petite fille un total de 4,8 km. Ce parcours était relativement faible en comparaison de plusieurs de mes compagnes qui demeureraient beaucoup plus loin du couvent que moi.

Heureusement, tout ce va-et-vient était agrémenté par la rencontre de nos compagnes en cours de route. La plus éloignée, prénommée Josette, une petite belge dont la maison était située au pied du Baronnet, accrochait au passage Fernande Patry,

aujourd'hui Sœur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique (on les appelait sœurs blanches à cause de leur costume blanc). J'imagine encore ces deux petites filles de moins de dix ans, cheminant en plein hiver sur le bord de la « grand' rue ». Toutes deux faisaient un détour par la rue St-Jean-Baptiste pour que mes sœurs Nicole et Léna et moi-même soyons du groupe se dirigeant au couvent. À partir de 1948, ce fut au tour de la nouvelle voisine, Jocelyne Trottier, une « fille de la ville », de se joindre à nous.

### Une journée en classe

Au couvent, le long du passage entre les classes, étaient disposés au mur des crochets auxquels étaient suspendus nos sacs à claques. Chacune de nous rangeait soigneusement ses effets personnels. Un jour, ce fut pour moi une grande panique de réaliser que sous mon long manteau d'hiver, j'avais oublié de mettre ma jupe par-dessus mes gros collants rouges; alors, plutôt que de retourner dans le froid à la maison, j'ai préféré travailler tout l'avant-midi avec mon manteau sur le dos. Encore un déluge de larmes devant mère Sainte-Marie-Rose-Anna!

En classe, nous utilisions pour écrire, des cahiers « brouillons » et un peu plus tard des cahiers « à l'encre ». Dans les cahiers brouillons dont le fini était un peu rugueux, on écrivait avec des crayons à mine parfois trop aiguisés : ceux-ci perforaient le papier. Je me souviens aussi qu'on effaçait avec une gomme tachée de mine qu'on frottait trop vivement sur la feuille, ce qui pouvait déchirer la feuille déjà perforée. Quel torchon!

Le cahier à l'encre, beaucoup plus propre avec son fini glacé, avait quand même ses vicissitudes. Nous utilisions à l'époque une plume rudimentaire avec encrier; ces outils ont heureusement été remplacés beaucoup plus tard par la plume-fontaine, plus robuste et de meilleure qualité, et le très populaire stylo à bille. Pour écrire avec la plume rudimentaire, il fallait constamment tremper celle-ci dans un encrier, lequel reposait dans un trou judicieusement pratiqué dans le coin supérieur droit du pupitre. Lors d'une dictée, par exemple, la plume engorgée d'encre commençait par produire un beau trait épais, lequel devenait de plus en plus mince, au fur et à mesure que les mots de la dictée s'épalaient sur la page. Si la dictée était trop rapide, on négligeait parfois de retremper la plume dans

l'encrier, avec la conséquence qu'on appuyait plus fortement sur la plume, provoquant un écarquille-ment permanent de ses deux pointes. Quel gâchis!

Les récréations étaient toujours trop courtes. J'imagine que cela n'a pas changé. On jouait souvent au drapeau. Pour cela, il fallait se séparer en deux équipes dont l'une en rangée serrée gardait un drapeau planté au milieu de la rangée. L'autre équipe partait d'une certaine distance pour essayer de s'emparer de notre drapeau. J'ai oublié les règles du jeu mais je n'ai pas oublié ma montée d'adrénaline durant ces matches. Le ballon-chasseur et le ballon-volant nous passionnaient tout autant. Dans la cours d'école, la petite robe noire à manches longues et les bas longs en coton nous faisaient suer au mois de juin. Par contre en hiver, pour nous réchauffer, nous grimpons les marches de l'escalier extérieur et nous entassions dans le minuscule cabanon qui couvrait les premières marches en attendant que la cloche sonne.

Certains jours de l'année, les religieuses fabriquaient du savon à l'intérieur d'une petite remise dans la cour du couvent. Elles étaient alors revêtues d'un long tablier rayé noir et gris et elles travaillaient avec les manches retroussées jusqu'aux coudes, ce qui était tout à fait inhabituel dans leur tenue vestimentaire. L'odeur acre et persistante de cette mixture nous causait une nausée durant toute la journée. Tout le long de l'année, chaque fois que nous allions à la salle de toilette, on frottait nos petits doigts au centre de cette grosse barre de savon jaune. Incapable de la prendre dans nos mains, on lui façonnait ainsi un creux jusqu'à ce qu'elle se rompe.

### Mon père je m'accuse...

Une fois par mois, nous allions à la « confesse »; c'est ainsi que l'on appelait le sacrement de la pénitence. On cheminait silencieusement en rangs deux par deux jusqu'à l'église voisine. Celles qui ne portaient pas la robe noire à manches longues ou qui avaient des manches trop courtes, devaient s'affubler de manchettes noires cintrées au poignet et à l'épaule. Trop lâches, elles glissaient continuellement et trop serrées, elles nous meurtrissaient. Les bas courts étaient interdits et il fallait garder un chapeau sur la tête à l'église; en été nous portions un béret. De toutes façons, au diable le confort et l'élégance...



Arrivées à l'église, on entrait dans les bancs pour faire notre examen de conscience. Certaines élèves chanceuses s'agenouillaient sur des prie-Dieu rembourrés. Malheureusement pour les autres, au bout de quelques temps, la dureté de la planche de bois se faisait sentir douloureusement sur nos rotules et certaines d'entre nous commençaient à lever les genoux, l'un après l'autre : alors la religieuse descendait l'allée très lentement et silencieusement jusqu'au banc de la coupable et donnait un léger petit coup de claquoir, puis sans un mot elle retournait à reculons jusqu'à son banc.

Monsieur le curé se faisait assister par un père trappiste pour confesser ses nombreuses jeunes pécheresses. Mon père, professeur à l'Institut agricole d'Oka, allait parfois chercher le trappiste au monastère et après son ministère, celui-ci venait à la maison pour saluer tous les membres de la famille. Ce fait me rappelle qu'au milieu des années 50, nous venions d'avoir un appareil de télévision, et le père trappiste en profitait pour jeter un coup d'œil sur la nouvelle invention avant de retourner dans le silence du monastère; tout ça pour souligner qu'il nous connaissait donc très bien. Un jour, j'entre dans son confessionnal. Il ouvre son petit carreau pour entendre la formule traditionnelle et la litanie de mes péchés véniels : « Mon Père, je m'accuse d'avoir désobéi à ma mère trois fois; mon Père je m'accuse... »; l'abbé, désireux de m'épargner une énumération fastidieuse et parfois inventée, m'interrompt : « Très bien Jojo, je te bénis et t'absous de tes péchés... tu peux partir ».

### Fêtes et occasions spéciales

Chaque année nous recevions la visite très protocolaire de la Mère provinciale et de la Mère préfète. Mère préfète avait des cheveux gris clairsemés au-dessus d'un front très ridé. Elle axait ses questions surtout dans le domaine religieux. Une année, elle me demande de réciter le De Profundis en latin. Je n'avais aucune idée du sens des paroles de cette prière et aucun repère ou truc pour les mémoriser. Après quelques strophes, je fus incapable de me concentrer autrement que sur la forme en accent circonflexe de ses sourcils. J'avais tout oublié ce charabia. En guise de réconfort, je l'ai entendu me dire : « Souviens-toi, je reviens l'an prochain et tu auras à me la réciter de nouveau ». Je lui adressai un « oui Mère » très timide. L'année suivante, lors de sa visite, elle avait oublié, mais pas moi.

On recevait aussi la visite de monsieur l'inspecteur. C'était un monsieur Carrière de St-Eustache. Il avait un physique impressionnant : il était très grand, costaud, chauve et le teint foncé. Mais jamais il ne posait de questions sur les prières latines. C'était vraiment plus sympathique.

À la fin de l'année scolaire, il y avait la traditionnelle distribution des prix. Celle-ci était toujours présidée par notre cher curé Nadeau. Chaque année, le chœur du couvent exécutait la célèbre composition musicale de monsieur le curé intitulée « Le vieux sapin ». Chaque année, on pouvait voir perler sur les joues de notre curé des larmes de joie, visiblement ému de cette marque d'affection. Les Okois étaient particulièrement fiers de leur curé-compositeur dont l'œuvre côtoyait les traditionnelles chansons françaises publiées dans les cahiers de la Bonne Chanson de l'abbé Charles-Émile Gadbois. Encore aujourd'hui, cette œuvre est reconnue parmi les grandes chansons canadiennes. On peut d'ailleurs en lire les paroles et entendre la musique sur le site *Internet du Great Canadian Tunebook* à l'adresse :

<http://members.shaw.ca/tunebook/sapin.htm>

Toujours dans le domaine musical, je me souviens qu'une fois par semaine, une religieuse nous enseignait le solfège dans la salle de musique. Cette musicienne, délicate de stature, battait la mesure d'une façon si énergique que son bâtonnet me semblait menaçant. Je me rappelle d'avoir été intriguée par les marches qui s'élevaient dans cette salle jusqu'à une trappe insérée dans le plafond? Était-ce l'entrée de la cachette du fantôme du couvent? La hantise des fantômes n'était pas rare en ce temps-là. Je me souviens également du salut au drapeau à chaque vendredi après-midi : nous prêtres serment devant le très britannique drapeau Union Jack, lequel ne fut remplacé par l'unifolié canadien qu'en 1965. L'hymne national « Ô Canada » était entonné chaque semaine par une élève différente : quel soulagement après que notre tour fut passé!

### Épilogue

À me remémorer ces lointains moments de chaleureuse camaraderie, de générosité incalculable de la part des religieuses et de grande sécurité qui nous entourait constamment, je me sens nostalgique et très reconnaissante.



## Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-2005

# Ferme Saint-Antoine

*Marc Bérubé*

Cette ferme à laquelle j'ai accordé le numéro 21 parmi les 39 fermes sulpiciennes que j'ai classées dans les deux numéros précédents de l'Okami<sup>1</sup> et dont j'ai donné les grandes lignes, est mieux connue sous le nom de ferme Chevalier par les contemporains. En effet, Philippe Chevalier et son fils Michel en ont été les propriétaires durant plusieurs années, soit de 1949 à 1990. Le nom de « Terre Haute » est une autre appellation donnée en 1942 par Aristide Cousineau, un ancien propriétaire. Un écriteau, encore bien en vue récemment sur le bâtiment de ferme principal, nous rappelait ce fait. Précédemment, le nom de la ferme était Oakmount Farm

J'ai choisi de commencer mes travaux de recherche sur cette ferme surtout à cause du site enchanteur qu'elle occupe sur le bord du Lac des Deux-Montagnes, et sa proximité du village d'Oka du côté ouest sur la route 344.

### Ouverture de la ferme et emplacement

Le 29 décembre 1929, dans l'un de ses cahiers, M. Urgel Lafontaine p.s.s., vicaire à Oka, relate avec beaucoup de précision l'ouverture de la ferme en 1882.

*Cette ferme a été ouverte sous l'administration de M. William Leclair, curé et administrateur, successeur de M. François Lacan. Elle a été formée de divers terrains occupés par les Indiens, et couverts de pierre, de broussailles et d'arbustes, etc... Cette ferme part du Chemin Sainte-Philomène et va aboutir au terrain occupé par Timothée Cree. Quand Philibert Lavallée de Saint-Joseph du Lac, a pris la ferme Saint-Antoine, elle ne valait pas bien cher.*

*En 1882, Philibert Lavallée allait occuper une vieille maison, qui était bâtie à un mille à peu près, du chemin Sainte-Philomène. La famille Lavallée habita cette maison jusqu'en 1897. Au cours de l'année 1897, M. Lefebvre<sup>2</sup> fit bâtir maison, grange, écurie, etc... sur la Côte Sainte-Philomène, par Eusèbe Trépanier, fils d'Hyacinthe Trépanier.*

M. Urgel Lafontaine p.s.s. note en 1929 dans ses cahiers que : *Cette ferme est magnifiquement située. Elle domine le Lac des Deux-Montagnes.*<sup>3</sup>

La superficie de cette ferme était de 195,14 arpents. Les numéros de cadastre de la ferme sont P. 17-186 et P. 17-187 (voir le plan de cadastre à la page 16).



Fonds : SHO, Pierre Bernard.

Novembre 2005, grange et silo de la ferme Chevalier. En médaillon, agrandissement d'un des clochetons qui coiffent la grange et qui servaient à l'aération du foin.

## Fiche signalétique de la M.R.C. de Deux-Montagnes

La M.R.C. a répertorié les bâtiments d'intérêt patrimonial en 1987. On y retrouve une fiche signalétique de cette ferme<sup>4</sup> :

Fiche signalétique numéro 397

Propriétaire : Michel Chevalier

Numéro civique : 501 rang Sainte-Philomène (route 344), Paroisse d'Oka

Bâtiments agricoles traditionnels

Caractéristiques architecturales remarquables

Volumétrie, forme des toits, clochetons, silos de formes polygonales

Commentaires : Les bâtiments agricoles ont été construits par les sulpiciens. Porte de garage pleine en lattes de bois en diagonale. Très beaux bâtiments agricoles et silos en bois. Ouverture cintrée à l'étage.

En 1897, les sulpiciens ont dépensé 618 \$ pour construire la maison neuve et 445 \$ pour la grange et l'écurie. De plus, environ 1 000 charges<sup>5</sup> de pierres, ramassées ici et là sur la ferme, ont servi pour édifier le mur de pierre en face de l'église et le quai du village, de même que pour la construction du chemin traversant la commune, à partir de la propriété d'Antoine Geoffrion, rue Saint-Michel (route 344) jusqu'à l'extrémité ouest de la commune.



Fonds : SHO, Pierre Bernard.

Ancien silo en bois de forme polygonale

### Propriétaires et fermiers

J'ai noté que le premier « fermier occupant »<sup>6</sup> fut Philibert Lavallée, grand-père d'Arthur, bien connu de sa génération. Ce dernier est décédé le 5 juin 2002 à l'âge de 93 ans. J'y reviendrai avec plus de



Fonds : Georges Girard

Grange de la ferme Saint-Antoine vers 1940. On aperçoit sur le pignon l'ancien nom Ferme Oakmount Farm.

détails dans un prochain numéro puisqu'Arthur Lavallée a été par la suite propriétaire de la ferme Saint-Charles.

De 1882 à 1926, Philibert Lavallée et sa famille ont habité la ferme à plein temps.

### Généalogie des Lavallée

Selon M. Urgel Lafontaine p.s.s. : *Les Bouchard, dit Lavallée, seraient des descendants de Frontenac, on les a appelés longtemps les petits Frontenac. Dans leurs contrats et autres actes, les Lavallée avaient l'habitude de signer Bouchard. La famille Lavallée a littéralement peuplé la paroisse de Saint-Joseph-du-Lac, Deux-Montagnes, et les environs.*<sup>7</sup>

Joseph Bouchard dit Lavallée et son épouse Lizette Boileau, de Saint-Joseph-du-Lac eurent dix enfants dont l'aîné Philibert était marié à Tharsile Proulx.

Philibert Lavallée, premier fermier occupant sur la ferme Saint-Antoine, eut huit enfants. Seuls Cléophas, que l'on surnommait « Pépère Poutine » et Delphis, deuxième et troisième enfants de la famille, avaient succédé à leur père sur la ferme.<sup>8</sup>

Cléophas acheta la ferme voisine appelée Saint-Charles en 1916. Cette ferme sulpicienne était

située sur le même chemin, du côté ouest de la ferme Saint-Antoine, à seulement quelques pas de distance. Il alla y habiter avec sa sœur Malvina et leur neveu Arthur, fils de leur frère Joseph. Ils adoptèrent Arthur par la suite.

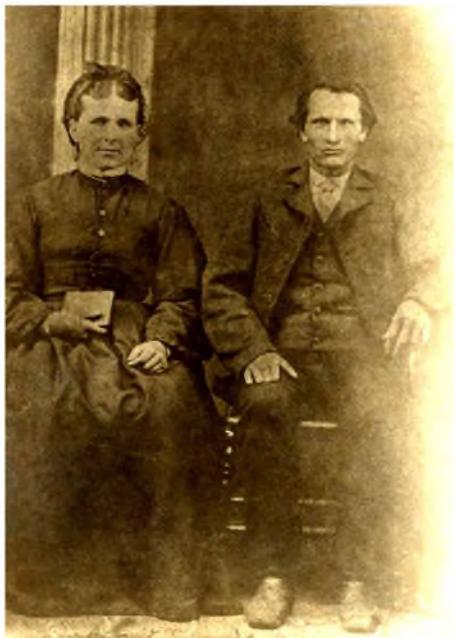
### Nouveaux propriétaires et fermiers occupants

Après le départ de Cléophas en 1916, Delphis demeura seul sur la ferme Saint-Antoine jusqu'en 1926.

Josaphat Girard, fils de Camille Girard, qui fut autrefois fermier à la ferme sulpicienne Saint-Pierre, sur le chemin de la pointe aux Anglais, avait 11 ans lorsqu'il arriva à Oka. En 1926, Josaphat devint fermier à la ferme Saint-Antoine pour les sulpiciens.

Marié à Éva Raymond, Josaphat était encore fermier à la ferme Saint-Antoine lors de la vente de la propriété à L'Immobilière d'Oka en 1936<sup>9</sup> et il y demeura jusqu'en 1946.

- En 1939, L'Immobilière d'Oka vend la propriété à Aristide Cousineau qui la conservera jusqu'en 1946.
- En 1946, Les Frères de Sainte-Croix achètent la ferme d'Aristide Cousineau.



Fonds : Maurice Lavallée

Tharsile Proulx et  
Philibert Lavallée



Fonds : Maurice Lavallée

Cléophas Lavallée, surnommé  
Pépère Poutine, 2<sup>e</sup> enfant de Philibert.



Fonds : Maurice Lavallée

Delphis Lavallée,  
3<sup>e</sup> enfant de Philibert.



Fonds : SHO, Pierre Bernard

Centre équestre en construction en 2005

- Vers 1949, Les Frères de Sainte-Croix vendent à Philippe Chevalier. Puis Michel Chevalier succède à son père comme propriétaire.
- De 1949 à 1953, Paul Richard devient fermier pour Philippe Chevalier, le nouveau propriétaire.
- De 1953 à 1976, Georges Girard, fils de Josaphat et petit-fils de Camille Girard, marié à Marie-Jeanne Richard fut le fermier pour la famille Chevalier.
- En 1976, la terre fut louée et changea de vocation pour devenir une ferme laitière.
- De 1979 à 1987, la famille de Lorenzo Dominique et son épouse Cécile Richard y habitèrent avec leurs 7 enfants ainsi que leurs 2 nièces.
- Vers 1992, la propriété fut vendue au gouvernement fédéral pour l'agrandissement du territoire de Kanesatake.
- La maison de ferme fut malheureusement détruite le 7 décembre 1998 alors qu'elle était devenue propriété fédérale suite à la crise de 1990. Les bâtiments de ferme « Terre-Haute » existent encore aujourd'hui et furent rénovés en 2002 pour en faire une écurie. Actuellement un nouveau bâtiment de ferme est en construction pour y faire l'élevage des chevaux.



Sur le cadastre de la municipalité d'Oka, nous retrouvons l'emplacement des deux fermes.

1. *Okami*, vol. XX, n° 2, automne 2005, p. 7.
2. M. Daniel-Joseph Lefebvre, p.s.s., curé d'Oka de 1885 à 1915.
3. LAFONTAINE, Urgel, p.s.s., Cahier 14, pages 41-42.
4. Sotar, *Inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial*, paroisse d'Oka, fiche signalétique n° 397, septembre 1987, p. 14.
5. À l'époque, une charge était la quantité de pierres que pouvait contenir une voiture tirée par des chevaux.
6. Fermier qui habitait et travaillait sur la ferme mais n'en était pas propriétaire.
7. LAFONTAINE, Urgel, p.s.s., Cahier 14, p. 71.
8. LAFONTAINE, Urgel, p.s.s., Cahier 14, p. 79.
9. Contrat numéro 4391. Vente par messieurs les ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal à la compagnie Immobilière Belgo-Canadienne le 21 octobre 1936, Michel Lacroix, notaire.

Fonds : Line Lecavalier  
 Maison de la ferme Chevalier  
 démolie le 7 décembre 1998



Fonds : Marie-Jeanne Richard Girard  
 Maison Chevalier – Carmen et  
 Laurence Richard, filles de Paul, et à droite,  
 Marie-Jeanne Richard, fille de Georges.



Contre-porte extérieure en lattes de bois  
 utilisée seulement en hiver pour  
 protéger du froid.



Fonds : Marie-Jeanne Richard Girard  
 Famille de Georges Richard – Jean-Marie, Marie-Jeanne,  
 Georges (père), Mariette, Jean-Claude (enfant),  
 Antoinette Labonté-Richard (mère), François et François.

# Petite histoire de l'école Saint-Hippolyte

*Robert Turenne*

Ma femme et moi avons acheté l'ancienne école Saint-Hippolyte à Oka. Notre maison est située sur le rang du même nom. Dès le début des transactions avec l'ancienne propriétaire, à l'automne 2004, nous avons été intéressés par l'histoire de l'école en question. Il y a longtemps que l'école a changé de vocation et s'est transformé en maison unifamiliale. Mais avant...

Le texte qui suit est basé en grande partie sur les notes d'Urgel Lafontaine, sulpicien, vicaire de la paroisse lors de la construction de l'école. J'ai eu accès aux notes de M. Lafontaine grâce à la Société d'histoire d'Oka. J'ai aussi été aidé par les membres de la société d'histoire et plusieurs résidents des environs, dont certains étaient des élèves de l'école Saint-Hippolyte!

## 9 juillet 1922 — Folio 269\*

L'Honorable Cyrille Delage, alors surintendant de L'Instruction Publique demande aux commissaires d'écoles leur décision sur la construction d'une nouvelle école et leur choix sur l'endroit. On prévoit la création d'un nouvel arrondissement scolaire (No. 5) qui s'étend au sud à la limite du village et au nord « qui inclura tout le rang Saint-Hippolyte ». L'année précédente, les commissaires avaient étudié le dossier à la demande de citoyens de la région.

## 13 août 1922 — Folio 273

Rapport de J.B. Primeau qui devait être accepté pour que l'école soit construite sur l'emplacement offert par Émile Trottier (tel que désigné dans le rapport); Raoul Lacroix proposa en amendement que le rapport « ne fut pas accepté » pour qu'une école soit construite à « l'encoignure des chemins St-Hippolyte et L'Annonciation » et on leva la séance.

La ferme Trottier est situé sur le rang Saint-Hippolyte et occupe la partie nord-ouest, c'est-à-dire depuis le rang Sainte-Germaine et jusqu'au haut de la côte sur le rang Saint-Hippolyte. M. J.B. Primeau était inspecteur d'école et fut chargé par les commissaires de produire un rapport suggérant l'emplacement de la nouvelle école.

Les deux séances suivantes furent annulées parce qu'il n'y avait pas de quorum. Pourquoi? À la lecture des minutes des réunions précédentes, et surtout des commentaires personnels de M. Lafontaine à la fin du dossier de l'école Saint-Hippolyte, il paraît clair que les commissaires ne s'entendaient pas au sujet de l'école. On peut lire :

« En août 26, 1921, d'abord ensuite le 31 juillet 1922 les commissaires, du moins la majorité des commissaires prenaient donc M. J.B. Primeau comme jugé et arbitre dans le choix du site de la nouvelle école et ce par résolution du conseil des commissaires, adopté et signé pas le président et le secrétaire trésorier. Et le 31 août 1922 les commissaires, du moins le plus grand nombre, s'inscrivaient en faux contre le rapport de M. Primeau concernant le site de l'école Et le 24 décembre de la même année, les mêmes commissaires faisaient de nouveau rejeter le rapport de M. l'Inspecteur, quant au site de la maison d'école. »

Il semblerait que les citoyens des rangs Saint-Ambroise, Saint-Hippolyte et quelques maisons du rang Sainte-Germaine avaient demandé qu'une école soit construite près du coin de Sainte-Germaine et de Saint-Hippolyte, sur le terrain qui serait fourni par M. Trottier. Les enfants du rang L'Annonciation



Situation de l'école St-Hippolyte sur le rang du même nom. Les ajouts au cadastre original par Marc Bérubé indiquent les noms des occupants et/ou des propriétaires.

Fonds : Robert Turenne



Tirée de L'Album du 50<sup>e</sup> anniversaire du comté de Deux-Montagnes, décembre 1958.

Voici l'apparence probable de l'école St-Hippolyte à l'époque. Il s'agit d'une autre école, mais construite suivant le même plan que la nôtre.

près de Saint-Hippolyte allaient à l'école au village (partie sud) ou à l'école Sainte-Sophie, sur le rang du même nom. Donc pourquoi construire dans la partie est de Saint-Hippolyte?

En juillet 1923, une réunion des commissaires se déroulait comme suit :

**22 juillet 1923 — Folio 276**

« M. Napoléon Ladouceur refusait de siéger. » Léon Dufresne proposait, secondé par Adélaré St-Pierre, que l'école soit construite sur le rang St-Hippolyte sur la propriété Marinier et frère.

St-Pierre secondé par Dufresne affectent \$3123 pour la construction et le payement de l'institutrice

St-Pierre appuyé par Dufresne propose que le secrétaire soit autorisé à signer le contrat d'achat du terrain. Dufresne secondé par St-Pierre propose que des soumissions cachetées seraient reçues. « Les commissaires ne seraient tenus d'en accepter aucune. »

Les devis suivirent le plan fourni par le gouvernement « grandeur de la maison- 32 x 30 pieds. Salle de classe 21 pieds x 29 pieds et 11 pieds (de haut). Vestibule de 10 x 6 pieds. Les fondations auraient 4 pieds de



**16 décembre — Folio 283**

Dufresne propose, secondé par Ladouceur que « tous les commissaires soit autorisés à visiter l'école neuve pour l'acceptation des travaux » (pour payer M. Marinier) et « Ladouceur d'accepter les travaux, d'où paiement. Un compte de \$213.99 pour matériaux d'ouvrage fut ajouté. »

Tirée de L'Album du 50<sup>e</sup> anniversaire du comté de Deux-Montagnes, décembre 1958.

profondeur, en pierres sèches(...) le solage 2 ½ pieds de hauteur, 2 pieds de largeur, en pierre avec mortier de ciment, 4 dans 1 avec des soupiraux doubles et moustiquaires. Les ventilateurs et le hangar suivraient le plan. La maison d'école devrait être terminée en septembre 1923 »

La motion fut adoptée à l'unanimité! Le rapport de M. Primeau fut donc ignoré, semble-t-il. Les semaines qui suivirent furent houleuses : M. Ladouceur démissionna mais sa démission ne fut pas acceptée. Il refusa tout de même de siéger pendant un certain temps.

**5 septembre 1923 — Folio 280**

Ouverture des soumissions : toutes sont considérées trop élevées. On demande une réunion le 9 septembre pour en discuter puis le 12 septembre puis le 16 septembre.

**16 septembre — Folio 282**

La soumission de Joseph Marinier et frère est proposée par Dufresne pour \$3250 pour la construction, incluant « tout ce qui aurait été oublié dans les devis ».

La construction eut donc lieu, sur le terrain vendu par Joseph Marinier et frère, sur la partie est du rang Saint-Hippolyte.

**21 octobre 1923 — Folio 282**

Napoléon Ladouceur fut autorisé à creuser le puit et faire le nivelage et fut autorisé à surveiller la construction.

Il semble donc que M. Ladouceur ait renoué les liens avec les autres commissaires. De plus :

Voici une vue depuis la côte, juste avant la ferme Trottier.



Fonds : Robert Turenne

Détail de maçonnerie typique des frères Périllard montrant une des fleurs ornant la maison.

Donc l'école fut complétée en décembre 1923 et ouverte en septembre 1924.

Dans ses notes, M. Lafontaine fait état des piètres conditions imposées à « la maîtresse » :

« Et voilà qu'on va la bâtir à trois quarts de mille, plus loin, pour accommoder quelques familles de L'Annonciation. Et cette école, on l'a bâtie à quatre arpents et demi de la maison la plus proche. En sorte que la nouvelle école est parfaitement isolée, et bien trop isolée. Et comment une jeune fille saurait-elle loger dans cette école à quatre arpents et demi du plus proche voisin, et à trois quarts de mille de l'autre voisin, M. Trottier. J'avoue que je ne vois pas clairement comment on aura été amené à construire une école en cet endroit. » (Folio 284)

En effet, notre maison est très isolée ! Il n'y a pas plus de voisins qu'à l'époque! Nous n'avons pas vécu un hiver, ayant déménagé au printemps 2005. Mais les vents constants nous font prendre pitié des « maîtresses » qui ont habité ici jusqu'à ce que la maison soit rénovée et modernisée.

L'école fut vendue en 1962. En entrevue, M. Romain Proulx, alors commissaire d'école, m'appriis que l'école trouva preneur pour 1800 \$ lors d'une vente par soumission. Rappelez-vous qu'elle coûta plus de 3000 \$ quarante ans auparavant ! Elle était parait-il en assez mauvais état et personne ne

voulait de cette petite bâtisse au milieu d'un champ.

Après la fermeture et la vente de l'école, le nouveau propriétaire, M. Dupuis, fit d'importantes rénovations. Entre autres, la mise en place de nouvelles fondations permit de couvrir avec de la pierre les murs originaux en bois. Les frères Périllard, Pierre et Georges, furent chargés de l'ouvrage. Comme ils avaient l'habitude d'intégrer des motifs dans leurs travaux, ils firent de même ici. Les pierres foncées ornant les murs sont chacune le centre d'une fleur! Les pierres entourant celles-ci sont en effet placées de manière à représenter les pétales.

Plusieurs personnes rencontrées depuis notre arrivée à Oka ont étudié à l'École Saint-Hippolyte. Il est toujours intéressant de recueillir les commentaires et anecdotes des anciens élèves. Nous tenons à compléter l'histoire de l'école et aimerions obtenir vos propres histoires, anecdotes et commentaires au sujet de l'école. Nous aimerions aussi élaborer un album de photos. Le document sera remis à la Société d'histoire d'Oka. Si vous le désirez, envoyez-moi un courriel à [robert.turenne@cogev.com](mailto:robert.turenne@cogev.com), ou joignez-moi à la Société d'histoire d'Oka.

\* Extraits des minutes de M. Lafontaine prises lors des réunions du conseil scolaire, Cahier 4, p. 269 à 291. Entre « guillemets » : tel quel dans le texte des minutes, incluant les soulignés.

Les folios suivants les dates indiquent la page où la recherche a été effectuée.



Fonds : Robert Turenne

Maison telle qu'elle apparaît en 2005

# Note biographique de Jean-Olivier Perron

*Jocelyne Perron Trottier*

*Jean-Olivier Perron a laissé sa marque à Oka. D'abord, professeur à l'Institut agricole, il a aussi eu une vie sociale et politique bien remplie. Sa fille Jocelyne nous retrace les faits marquants de la vie de cet homme « engagé » dans son milieu.*



Fonds : Jocelyne Perron Trottier

## Légende Jean-Olivier Perron

Jean-Olivier Perron voit le jour le lundi 4 novembre 1907 à Montréal. Il est le fils de Donatien Perron, commerçant en mercerie de Montréal et d'Elizabeth Isabella Macdonald, âgée de 27 ans environ, d'origine écossaise. Jean Perron n'a jamais connu sa mère Élizabéth MacDonald, puisqu'elle est décédée en février 1908, alors qu'il n'avait que trois mois. C'est sa tante Marie-Louise Gaudette de Saint-Roch-sur-Richelieu (épouse de l'oncle Joseph Perron), aidée de la servante Angéline, qui lui servit de mère.

Après des études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il entra à l'Institut agricole d'Oka en septembre 1928 pour y étudier l'agronomie. En 1932, il obtenait son baccalauréat en sciences agricoles. Peu de temps après sa graduation, il alla se spécialiser en zootechnie pendant une année à l'Iowa State University à Ames en Iowa, aux États-Unis. Puis il revint en 1933 pour enseigner à l'Institut

agricole d'Oka, d'abord comme assistant du professeur Gustave Toupin, puis comme professeur titulaire en production animale.

Au mois d'août 1936, il épouse à Oka Rachel Charest, la fille de Joseph-Clément Charest et de Hermina Ouellette. Rachel venait d'une famille bien enracinée à Oka : son père avait déjà été maire d'Oka de 1909 à 1910 et une seconde fois de 1933 à 1935 et son oncle Raphaël Charest avait été secrétaire-trésorier du village pendant plus de vingt ans. Les nouveaux mariés emménagent avec les parents de Rachel dans la « grande maison » de la rue de L'Annonciation (devenue par la suite le restaurant d'Edmond Chéné, puis un dépanneur). Après le décès de la mère de Rachel au début des années 40, le couple déménagea sur la rue Saint-Michel, à l'ouest de la forge de Roméo Dancause, dans une maison qui allait devenir quelques années plus tard, la résidence et le cabinet du D<sup>r</sup> Paquin, dentiste. Ce séjour fut de courte durée puisque vers 1943, la famille, qui s'est accrue de trois membres, a besoin d'espace. Elle s'établit donc au 64 Saint-Jean-Baptiste où elle demeura jusqu'en 1958, alors que Jean décida de construire sa propre maison sur la propriété voisine, au 60 Saint-Jean-Baptiste. Ce couple aura cinq enfants : Nicole (1938), Jocelyne (1939), Léna (1941), Claude (1948) et Sylvie (1952).

Plusieurs éminents professeurs ont eu le bonheur de côtoyer Jean Perron à l'Institut agricole d'Oka de 1933 jusqu'à sa fermeture par le gouvernement libéral de Jean Lesage en 1960 : Gustave Toupin, Jos. Dufresne (vétérinaire), Aimé Gagnon, Paul-H. Vézina, Firmin Létourneau, Adhémar Graton, Hermel Chamberland (vétérinaire), François Lévesque (vétérinaire), Roger Van den Hende (horticulteur), D<sup>r</sup> Estrada, Charles-Arthur Fontaine, Roland Poirier, Fernand Corminboeuf, Edouard Brochu, Gérard Tremblay, Bruno Landry, Paul Morin, de même que les révérends pères trappistes R.P. Donat, R.P. Adéodat et R.P. Norbert. Plusieurs autres personnes

du village ont également fait partie de son cercle d'amis plus intimes : Romain et Marcelle Proulx, Noël Pominville, Florent Pominville, Rachel Lalonde Crevier, Paul Lalonde (père de Robert Lalonde, écrivain et comédien), Léopold Trottier (dont le fils, Roger, a épousé Jocelyne, la fille de Jean) et Cyrille Lalonde, cultivateur et maire de Saint-Placide.

La paroisse du village d'Oka était particulièrement privilégiée de compter parmi ses ouailles un aussi grand nombre de professeurs de l'Institut agricole, puisque plusieurs parmi ceux-ci, sans doute influencés par le chant monastique des professeurs trappistes, faisaient partie de la chorale du village. Les cérémonies religieuses étaient rehaussées par la qualité exceptionnelle de sa chorale qui passait allègrement du chant grégorien au chant polyphonique des grands maîtres de la musique. Les paroissiens de cette époque se souviennent sans aucun doute du fameux « Minuit chrétien » que Jean Perron entonnait de sa voix chaude de ténor, année après année, lors de la messe de minuit, après une brillante introduction à l'orgue par Marie-Ange Harbour, elle-même chanteuse soprano de haut calibre. On dit que plusieurs personnes des villes et villages environnants se déplaçaient pour assister à la messe de minuit d'Oka.

Outre son enseignement, Jean a été très actif dans sa profession et socialement. Il était membre de la Corporation des agronomes de la Province de Québec et membres de plusieurs sociétés scientifiques au Canada et aux États-Unis. Il a également été directeur de la Société de production animale du comté des Deux-Montagnes, de la Société d'Agriculture du Comté des Deux-Montagnes et de l'Association des éleveurs de porcs et de moutons de la Province de Québec. Il a aussi cumulé les fonctions de secrétaire de l'Association des éleveurs de chevaux belges, du Club des éleveurs de Holstein d'Argenteuil, Deux-Montagnes et Terrebonne et du Centre d'élevage des Deux-Montagnes. Malgré ses nombreuses occupations professionnelles, il fut pendant 20 ans gérant de la Caisse Populaire d'Oka, puis président de cette institution jusqu'à son décès. Jean Perron était particulièrement connu des agriculteurs canadiens, grâce à ses participations actives aux émissions radiophoniques et télévisuelles de Radio-Canada (CBF et CBF-TV) dans le domaine agricole et comme rédacteur spécial au *Bulletin des Agriculteurs* et à la Revue *La Ferme*.

Jean Perron était un grand nationaliste dans l'âme. C'est ainsi qu'il faisait secrètement partie de l'Ordre de Jacques-Cartier (OJC) également appelée « la Patente ». L'OJC était une société fondée dans la banlieue d'Ottawa en 1926 pour assurer le bien commun des catholiques de langue française au Canada, par la formation d'une élite militante, en mesure de promouvoir leurs intérêts, tant dans la fonction publique que dans l'entreprise privée. L'OJC a dû être formée pour contrer l'influence considérable d'autres groupements anglophones protestants tout aussi secrets, particulièrement les Francs-Maçons et l'Ordre des Orangistes, auprès de l'appareil fédéral, des institutions financières et des grandes entreprises. Jusqu'en 1965, date de la dissolution de l'OJC, les membres utiliseront leur influence pour favoriser l'ascension de certains des leurs dans différentes sphères d'activités politiques, culturelles et financières.

Le décès prématuré de Jean, le samedi 11 février 1967 survenu à l'âge de 59 ans, deux jours seulement après avoir été admis à l'hôpital Maisonneuve pour un malaise cardiaque, en a consterné plusieurs. Il n'est pas étonnant de retrouver comme porteurs d'honneur dans le cortège funèbre, huit de ses confrères de l'Institut agricole. Il est inhumé au cimetière du village d'Oka le 14 février 1967. Sa veuve Rachel Charest lui a survécu jusqu'à l'été 1988 : celle-ci a été inhumée près de son mari dans le cimetière d'Oka.



Fonds : Jocelyne Perron Trottier

Rachel Charest, épouse de Jean Perron, vers 1955.

## Au service des Okaïs

# Philippe et Geneviève Arbic

*Pierre Lionel Dupuis*

Philippe Arbic voit le jour le 30 mai 1921, au 97 rue L'Annonciation. Corinne Marinier, sa mère, décède le 2 avril 1929. Philippe a 8 ans.

Tout en demeurant chez sa grand-mère Marie-Louise Arbic, il assiste son père sur la ferme jusqu'en 1939. Puis, il s'enrôle pour son service militaire mais des troubles pulmonaires

l'empêchent de poursuivre son but. Le gouvernement lui accorde alors la chance de devenir apprenti machiniste d'avionnerie pour la durée de la guerre. La Compagnie Robert Mitchell de Cartierville l'embauche pour une période de 5 ans.

À la fin de la guerre, son contrat terminé, il réalise son rêve : retourner vivre à Oka. Mais, à nouveau, sa santé défaillante le prive quelques mois de ses activités. Dès son retour au boulot, il administre le restaurant du théâtre au Fil de l'eau d'Oka.



Fonds : Philippe Arbic

*Édifice abritant l'épicerie, le restaurant et le bowling, vers 1950.*

Puis, en 1947, il se porte acquéreur de l'édifice du 94 rue Notre-Dame, comprenant une épicerie, un restaurant et une salle de quilles, il habite l'étage supérieur du bâtiment.

Au cours de l'été 1949, une jeune verdunoise, Geneviève Tremblay, visite le village d'Oka. Notre ami Philippe n'a d'yeux que pour elle. Ils se marient le 28 janvier 1950, à Verdun.

Les « tourtereaux » voient au bon fonctionnement du commerce et l'expansion se continue par l'ajout de deux allées de « bowling ».

L'année 1951 voit naître leur fille Estelle.

D'autres rénovations, en 1962, permettent aux joueurs de quilles d'utiliser six allées. De plus une table de billard comble la clientèle.



Fonds : Philippe Arbic

*Édifice après rénovations, en 1958.*



Fonds : Philippe Arbic

*Après les rénovations, en 1962.*

En 1967, l'achat de la ferme de Monsieur Gadoury, située au 286 rang Ste-Germaine, permet à Philippe de défricher le terrain et de planter six cents pommiers.



Fonds : Philippe Arbic

*Geneviève Tremblay Arbic cueillant des pommes dans leur verger, en 1979*

Entre 1975 et 1980, il fait construire la maison, que le couple habite pendant sept ans après la vente de leur commerce du village.

En 1980, Jacques Guindon lui vend le restaurant du 200 rue Saint-Michel, qu'il cède à Roger Béland en 1986, et qui deviendra plus tard Le Casse-croûte d'Oka.

Leur retraite se passe dans la maison de la rue St-Jean-Baptiste au bord de l'eau. Leur implication au sein de l'Âge d'Or procure des loisirs précieux à plusieurs de nos aînés.



Fonds : Philippe Arbic

*La maison du rang Ste-Germaine entourée de pommiers*



Fonds : Philippe Arbic

*50 ans de mariage : Geneviève Tremblay Arbic, Philippe Arbic et leur fille Estelle*

En 2000, notre bon ami Philippe et sa tendre moitié Geneviève, célébraient leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage.

Pour combler ses temps libres l'hiver, notre couple aime partir avec ses petits enfants faire du ski au Mont-Gabriel.

Merci Philippe et Geneviève pour votre bénévolat et pour le service à la communauté.



Fonds : Philippe Arbic

*Geneviève et Philippe avec leurs petits enfants, Stéphane et Étienne Sarrazin, en 1986.*

# Brunch du patrimoine

*Réjeanne Cyr*

Encore un succès! En effet, le troisième Brunch du patrimoine organisé conjointement par la Société d'histoire d'Oka (SHO) et la Société d'histoire régionale Deux-Montagnes (SHRDM) le 16 octobre a été un franc succès. Nos conférencières invitées, Françoise Drapeau Monette attachée politique et Denise Beaudoin députée de Mirabel, nous ont fait revivre la saga de l'expropriation de Mirabel.

D'abord Susie Pilon du Centre de l'estampe et de l'imagerie de Mirabel nous a succinctement décrit l'affiche de Vitorio Fioritchi qui représentait le territoire exproprié.

Ensuite, Françoise Drapeau Monette nous a décrit le drame humain de l'expropriation. Elle a parlé de son expérience personnelle et de la lutte commune des expropriés des treize paroisses qui ont formé Mirabel. Avec des exemples touchants, elle nous a relaté des faits dramatiques vécus par des familles non préparées à cette « déportation ». Plusieurs personnes de l'assistance avaient les larmes aux yeux. L'émotion était palpable.

Enfin, madame Denise Beaudoin a parlé de l'aspect légal puisqu'elle était l'avocate des expropriés. Combien de fois elle s'est vue aux prises avec des expropriés qui avaient jeté leur lettre d'expulsion dans le poêle à bois. Elle devait apprendre aux expropriés à négocier et à se défendre. Plusieurs avaient même dû subir un procès en cours criminelle parce qu'ils ne voulaient pas quitter leur maison, leur terre. Toute cette souffrance pour aboutir à fermer l'aéroport en 2004. Le prix est encore aujourd'hui trop élevé. Des villages ont été détruits ou mutilés, des communautés ont été dispersées, des expropriés sont tombés malades et même certains sont décédés à cause de la décision d'un gouvernement. Quel gâchis!

La conférence s'est terminée par la remise aux conférencières d'une céramique et d'une poterie faites avec de la terre de Mirabel. Les conférencières étaient émues.

Le film « Voler pour Voler » réalisé par des étudiantes de l'Académie Lafontaine, Gabrielle Blais Sénéchal et Jessica Calvé, était projeté tout au long de l'activité. Les conférences ont été filmées\* et plusieurs idées ont été lancées pour faire suite à cette journée : un livre, un film, une sensibilisation auprès des étudiants.

La SHO et la SHRDM ont permis à cette page d'histoire régionale de revivre l'espace de quelques heures. Merci à nos excellentes conférencières. Merci à nos commanditaires qui ont permis la réalisation de cette activité : la Caisse populaire d'Oka, La corporation du Moulin Légaré et le Groupe Cousineau. Merci et bravo à l'équipe qui a organisé cette rencontre.



Fonds : Pierre Dupuis

Les conférencières entourées des deux sociétés organisatrices.

\* Un DVD est en vente à la SHO au coût de 15\$.



Fonds : Pierre Dupuis

Denise Beaudoin, députée, raconte son expérience comme jeune avocate auprès des expropriés de Mirabel.



Fonds : Pierre Dupuis

Françoise Drapeau Monette, lors de son exposé en tant qu'expropriée, nous livre un témoignage touchant.

### L'expropriation de Mirabel de 1969 vue par une témoin qui l'a vécue dès la première heure

*Denise Beaudoin, députée de Mirabel*

M<sup>me</sup> Françoise Drapeau Monette fille d'exproprié et actuelle attachée politique à mon bureau, et moi-même, alors avocate pendant plusieurs années pour les expropriés, avons présenté une conférence portant sur l'histoire de cette fameuse expropriation. L'activité a été organisée conjointement par la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes et par la Société d'histoire d'Oka.

Je les remercie de leur initiative et de l'invitation qu'ils nous ont lancée de venir témoigner de ce triste épisode, dimanche dernier, au Chalet du ruisseau. Un important auditoire s'était donné rendez-vous pour l'occasion. Je ne peux passer sous silence la vague d'émotion que M<sup>me</sup> Drapeau Monette a soulevée chez les gens par son récit, empreint de vérité et parsemé de petits faits inédits, révélateurs d'une situation pour le moins complexe. Une situation scandaleuse de fait, résultant d'une fort mauvaise décision des gouvernements libéraux fédéral et provincial d'alors, et que de nombreux observateurs n'hésitent pas à comparer à la déportation des Acadiens. Cette expropriation était impardonnable et il faut veiller à ce qu'une telle injustice ne se répète jamais plus. Cette précieuse « mémoire de l'expropriation » a été rendue possible grâce au travail remarquable des deux sociétés d'histoire que compte la circonscription de Mirabel.

Texte tiré de L'Éveil, 22 octobre 2005.



Affiche de Vittorio Fioritchi représentant le territoire exproprié

## Mon expérience de conférencière

*Françoise Drapeau Monette*

Dans un premier temps, France Bertrand me demande de participer comme conférencière au brunch du patrimoine édition 2005, organisé par la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes et la Société d'histoire d'Oka, au Chalet du Ruisseau le dimanche 16 octobre dernier, dont le seul thème : « *L'histoire de l'expropriation de Mirabel* », évoque les souvenirs les plus pénibles dans la conscience collective sur ce gigantesque aéroport qui a, finalement, été réduit à la fermeture.

La seule réponse qui me venait à l'esprit dans l'immédiat était « NON ». Je craignais de ne pas être à la hauteur de la situation, n'ayant jamais été initiée à l'art oratoire. J'ai donc demandé à France de me donner un peu de temps pour y penser.

En réflexion chez moi, je me suis souvenue d'une phrase de Jean-Paul Raymond, sur son lit d'hôpital, lors d'une visite que je lui avais rendue, accompagnée de deux de mes collègues de travail du CIAC. Il dit ainsi à André Bouvette : « Quand je ne serai plus là, c'est elle qui va me remplacer » en me désignant du doigt. Ma première pensée fut de me dire « Impossible! Les souliers sont beaucoup trop grands pour que ce soit moi, Françoise Monette, qui le remplace ».

Puis, peu de temps après, j'ai téléphoné à France Bertrand pour lui dire « OUI ». J'acceptais son invitation.

Or, le matin du 16 octobre, en montant dans ma voiture, j'ai parlé à Jean-Paul, là-haut dans son ciel : « Jean-Paul, tu as dit avant de mourir que ce serait moi qui te remplacerait! Et bien ce matin, c'est toi qui parlera en te servant de ma voix ».

Croyez-le ou non, je me suis sentie envahie d'une assurance que je ne me connaissais pas. Tout était frais dans ma mémoire, jusqu'aux plus petits détails, et lorsque je parlais, j'avais l'impression de revivre les événements d'autrefois. Je pense avoir bien accompli ma mission et ce, grâce à Jean-Paul, qui a su me guider tout au long de mon intervention.

Voyez-vous, je suis de ces personnes qui croient sincèrement que nos défunts peuvent nous aider.

## Que d'émotions !!!

*Lyne St-Jacques, directrice générale  
Fédération des sociétés d'histoire du Québec*

Le brunch du patrimoine a été pour moi un temps de réflexion et de compassion pour toutes ces personnes, fières et braves, qui ont traversé la rude épreuve de l'expropriation de Mirabel.

Merci de nous avoir offert ce privilège d'assister à un tel événement. Merci aux conférencières d'avoir accepté de partager avec nous de tels souvenirs, de telles émotions.

Bravo à la SHRDM et à la SHO!

## Renouvellement

Avez-vous pensé à renouveler votre carte de membre. En janvier, après la bousculade des fêtes, on a un peu de temps libre pour penser, pour flâner. C'est le bon temps de prendre quelques minutes pour remplir son coupon de renouvellement de carte de membre de la Société d'histoire d'Oka ou encore mieux, de le remplir pour la première fois.

## Commentaire

*Pierre Lionel Dupuis*

En cette fin d'année 2005, la Société d'histoire d'Oka désire remercier tous ses bénévoles, ces femmes et ces hommes qui œuvrent dans l'ombre, en consacrant du temps et de l'énergie à travailler pour une cause si chère au cœur des Okaïs : protéger et conserver leur Patrimoine.

Vingt ans d'effort, de recherches et de complicité témoignent du dévouement de ces personnes déterminées.

Comme toute bonne organisation se doit d'avoir un chef, nous désirons rendre hommage et remercier l'âme dirigeante de la Société d'histoire d'Oka depuis 1999, Réjeanne Cyr Bernard.

Puisse l'année 2006 permettre à toute cette équipe de continuer à se réaliser dans la fraternité et l'harmonie.

**Bonne année à tous.**

# Liste de nos publications

<b>OKAMI</b>	<b>2,00 à 7,00 \$</b>
De 1986 à aujourd'hui certain numéro sont épuisés, prix variant.	
<b>CD</b>	<b>10,00 \$</b>
Anniversaire de sacerdoce 25 <sup>e</sup> + 40 <sup>e</sup> , Marinier, René, p.s.s.	
Conférence sur la Grande Mission	
Conférence de René Marinier p.s.s. aux Petites Filles de St-Joseph	
Divers par René Marinier p.s.s.	
Diverses personnes par René Marinier p.s.s.	
Photos : Héritages Raizenne 2004-07-14	<b>15,00\$</b>
Réunion des Anciens par René Marinier p.s.s.	
Souvenirs, divers	
Souvenirs, Legault, Athanase	
Souvenirs, Marinier, Joseph	
Souvenir, Marinier, Hormidas – 1 et 2	
Souvenirs, Marinier, Osias et sa famille	
Vidéo : Héritages Raizenne 2004-07-14	<b>25,00 \$</b>
Voyage, Marinier, Osias – 1 et 2	
<b>CASSETTES AUDIO*</b>	<b>5,00 \$</b>
Arbic, Philippe	1997-07-09
Arel, Bruno p.s.s. (série de trois)	1987-03-23
Bastien, Philippe (série de deux)	1988-02-24
Bérubé, Marc Dr.	1987-02-03
Boileau-Proulx, Marcelle	1998-06-25
Charbonneau, Gérald	1998-07-16
Cree, Robert	1993-04-18
Dourte, René (série de deux)	1986-05-13
Gagnon, Adrien (série de deux)	1998-06-29
Fontaine, M <sup>me</sup>	1997-
Hone, André	1998-05-18
Lachapelle, Roger p.s.s. curé	1987-09-12
Landreville, Gilles	1998-06-30
Laurin, André	1998-06-15
Laurin, André	1998-06-22
Laurin, René, Père Hilaire o.c.s.o.	1988-05-
Lauzon, Alcidas	1998-03-18
Lavallée, Arthur	1998-08-19
Lavigne, Jude-B.	1998-07-13
Le Boulangé	1998-09-02
Macle, Christian	1997-
Marinier, Pierre (série de deux)	1998-07-06
Marinier, Roger	1998-08-05
Marinier, Roger	1999-02-21
Marotte, J.-P.	1997-
Murray-Benson, Alicia-Maria	1998-07-16
Ouellette, Jean	1998-07-24
Ouellette, Jean (série de deux)	1999-12-08
Patry, Henri	1986-
Patry, Henri	1993-08-
Pominville, Henri	
Pominville, Noël	1986-08-16
Pominville, Noël	1999-06-24
Pominville, Noël (série de quatre)	1999-07-27
Pominville-Faubert, Victorine (série de cinq)	
Proulx, Romain (série de deux)	1998-06-25
Quevillon, Jean-Louis	1998-05-18
Quevillon-Canuel, Lise	1998-07-23
Raymond, Florence	1998-08-25
Simon, Robert	1993-04-18
Trottier, Joséphat	1988-03-27
<b>CASSETTES DVD</b>	<b>15,00 \$</b>
Héritages Raizenne 2004-07-14	<b>15,00 \$</b>
Brunch du patrimoine – Expropriation de Mirabel	<b>15,00 \$</b>
<b>FASCICULES DE STELLA DUPUIS-MAILHOT</b>	<b>,50 \$</b>
Le Lac des Deux-Montagnes	
Le Calvaire d'Oka	
Une église	
L'Abbaye Cistercienne	
La Pinède	
Manoir d'Argenteuil	

<b>LIVRES</b>	
La Petite Histoire d'Oka par les élèves de 5 <sup>e</sup> année	5,00 \$
Souvenirs d'Oka Histoire d'Oka des origines à l'an 2000	70,00 \$
Liste des patronymes européens mariés à des Autochtones	5,00 \$
<b>RÉPERTOIRES GÉNÉALOGIQUES</b>	
Décès Kahnawake	55,00 \$
Décès L'Annonciation d'Oka	50,00 \$
Décès-Mariages PRDH (Amérindiens)	50,00 \$
Décès-Mar-Naissances Maria (Gaspésie)	15,00 \$
Décès-Mar-Naissances Oka United Church	30,00 \$
Décès-Mar-Naissances Maniwaki	50,00 \$
Mariages Kahnawake	40,00 \$
Mariages L'Annonciation d'Oka	50,00 \$
Naissances Kahnawake	80,00 \$
Naissances PRDH (Amérindiens)	65,00 \$
Naissances L'Annonciation d'Oka	80,00 \$
Cimetière d'Oka	45,00 \$

**POUR COMMANDER : Ajouter 10 % pour frais de manutention au Canada; 15 % aux États-Unis. Faire votre chèque à : Société d'histoire d'Oka, 2017 Chemin d'Oka C.P. 3931, Oka Qc J0N 1E0**  
*\* Pour les cassettes multiples, compter 5 \$ par cassette.*





**Casse-Croûte d'OKA**

**200, rue Saint-Michel  
Oka Qc**

**Tél. : (450) 479-6513**

**Diane Perrault, prop.**

Déjeuner      Tourtière  
Repas légers      Menu du jour

**Dagenais Masson Auto inc.**

**Station Service Ultramar**

**Vente et achat d'autos usagées**

**141, rue Notre-Dame, Oka Qc**

**Tél : (450) 479-8378    Cell. : (514)246-3495**

**Gilles Masson**



**Resto-terrasse**

**23, rue Notre-Dame, Oka Qc**

**Tél. : (450) 479-6004**

**Ouvert toute l'année**      **Déjeuner 7 à 11 h**

## Merci à nos commanditaires

Site Web : [www.abbayeoka.com](http://www.abbayeoka.com)



Le **Magasin**  
de **l'Abbaye**  
(La trappe d'Oka)

Tél. : (450) 479-6170  
1-866-479-6170

1500, chemin d'Oka, Oka Qc J0N 1E0

**PIERRE BELISLE**  
PHARMACIEN



135, rue Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0

Membre affilié  
au réseau

Tél. : (450) 479-8448  
Fax : (450) 479-6166

**CLINIQUE**  
**Santé**



**Parc national**  
**d'Oka**

2020, chemin d'Oka  
Oka (Québec) J0N 1E0

Tél. : (450) 479-8365  
Télé. : (450) 479-6250

Internet : <http://www.sepaq.com>  
Courriel : [parc.oka@sepaq.com](mailto:parc.oka@sepaq.com)

RÉSEAU **Sépaq**

**Jude-Pomme**  
Pommes • Poires • Prunes  
Auto-cueillette

Jude B. Lavigne  
223, rang Sainte-sophie,  
Oka (Québec) J0N 1E0

Tél. : (450) 479-6080  
Télé. : (450) 479-8212  
[www.judepomme.com](http://www.judepomme.com)



**Denise Beaudoin**  
Députée de Mirabel

ASSEMBLÉE NATIONALE  
QUÉBEC

« La Société d'histoire d'Oka travaille avec enthousiasme à la mise en valeur de la diversité de notre patrimoine et contribue à garder vivante notre riche histoire régionale. C'est pourquoi, il me fait plaisir d'y apporter mon soutien financier. »

La députée

*Denise Beaudoin*

Manoir Belle-Rivière ■ 8106, rue Belle-Rivière ■ Sainte-Scholastique ■ (Québec) ■ (450) 258-1014 ■ [DeniseBeaudoin.qc.ca](mailto:DeniseBeaudoin.qc.ca)



## Merci à nos commanditaires



**Desjardins**  
Caisse populaire d'Oka

**Le Groupe Expert.**

**De l'expérience comme personne.**

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du Groupe Expert, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse populaire d'Oka, au numéro de téléphone 450-472-5200, poste 441.

**CARREFOUR  
DU BRICOLEUR  
D'OKA LTÉE**

265, rue Saint-Michel  
Oka (Québec) J0N 1E0  
Tél. : (450) 479-8441  
Fax : (450) 479-8482



LE CENTRE DE LA RÉNOVATION

**chez  
Gérard**  
PATATES FRITES

Itée

**LYSANNE CARON**  
(2854-2348 Québec inc.)  
1350 chemin Oka  
Oka, Québec  
J0N 1E0  
Tél. (450) 479-6846



**GARAGE DENIS DURAND ENR.**

43, St-Dominique  
Oka (Québec) J0N 1E0  
Tél.: (450) 479-8825

**DENIS DURAND**  
Propriétaire

**LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE**

Bur.: (450) 479-6588  
Fax: (450) 479-6740

**ANTHONY SPINO**  
CELL: (514) 968-8890

**Spino Plomberie inc.**  
Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane  
Pompes • Traitement d'Eau



17 rue de la Pinède, Oka, QC J0N 1E0



**RE/MAX®**

**RE/MAX V.R.P INC.**  
Courtier immobilier agréé  
Franchisé indépendant et autonome

**Jean-Pierre Masson**  
Agent immobilier affilié

128, Saint-Laurent, suite 201  
St-Eustache (Québec) J7P 5G1  
**Bur.: (450) 472-7220**

Fax : (450) 473-1900

Courriel : jmasson@remax-vrp.qc.ca  
www.remax-quebec.com



*Luc et Mariette Husereau*



Tél. : (450) 479-8762  
Fax : (450) 479-1199  
E-Mail : lucoka@sympatico.ca



**Moulée  
Service de vrac**

**211, rang Sainte-Sophie  
Oka (Québec) J0N 1E0**





Texte au bas des armoiries :

Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé En tasce dans un lac d'azur

En Mi-partie, à dextre d'argent et à senestre De gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert, Séparé par signet, avec les inscriptions : « Pro-Memoria » et « perio-Libro » André de Pagès

## Buts et objectifs de la Société

Grouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire d'Oka et sont désireuses de participer à des rencontres, études, recherches ou autres activités permettant de mieux connaître l'histoire d'Oka.

Soutenir l'intérêt de la population locale pour les événements et faits historiques qui ont marqué la naissance et le développement de la région.

Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.

Publier et diffuser ou susciter la publication et la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits et situations du passé ayant trait à la vie et aux mœurs de la population.

Favoriser la recherche et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions, l'information et les documents de référence nécessaires.

Encourager l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.

Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

## Dépositaires à Oka

LE MAGASIN DE L'ABBAYE  
SUPERMARCHÉ MÉTRO

LE CARREFOUR DU BRICOLEUR D'OKA  
DÉPANNEUR À L'ENTRÉE DU VILLAGE

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA

1500, chemin Oka  
31, rue Notre-Dame  
265, rue Saint-Michel  
11, rue Notre-Dame  
2017, chemin Oka

## Bulletin d'adhésion

DATE \_\_\_\_\_

Voici ma cotisation pour un an : Membre ..... 20 \$  Membre de soutien -- 50 \$ ou plus   
Couple ..... 30 \$  Montant inclus ..... \$

Ci-joint mon chèque pour un an : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA  
2017, CHEMIN OKA, OKA QC J0N 1E0

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ N° de téléphone : ( \_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

La cotisation vaut pour l'année au cours de laquelle elle est payée et donne droit aux OKAMI précédents, s'il y a lieu. Cependant, une cotisation versée après le 1<sup>er</sup> novembre s'applique à l'année suivante. Le numéro de membre figure en haut à gauche dans l'étiquette d'adresse.

# La Mairie d'Oka ~ Août 2005



Fonds : Jocelyne Perron Trottier



Société canadienne des postes  
Envoi de publications canadiennes  
Contrat de vente n° 0182842  
Port payé à Oka Qc J0N 1E0

EXPÉDITEUR :  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA  
2017, CHEMIN OKA  
OKA QC J0N 1E0